

Si tu n'agis pas en barbare, les barbares t'écraseront

écrit par Agnes | 25 juillet 2015



Maurice Barrès écrivait : « *Si tu n'agis pas en barbare, les barbares t'écraseront.* »

L'Islam nous met face aux contradictions de nos sociétés : l'amour de la liberté doit-il aller jusqu'à la reconnaître aux ennemis de cette même liberté ? Aimer son prochain comme soi-même signifie-t-il aimer son futur assassin ? Accepter l'autre nous fait-il automatiquement renoncer à exister, à être nous-mêmes ?

Bien sûr que non. Il nous faut donc accepter de combattre la violence par la violence car c'est une question de vie ou de mort pour nous et pour notre civilisation.

Personne n'aime la guerre. Un proverbe chinois dit qu'est insensé celui qui préfère la guerre à la paix car en temps de paix, les pères meurent avant les fils et en temps de guerre, c'est l'inverse. Mais il est des guerres justes car elles visent à défendre son pays, sa civilisation, sa culture. La guerre que livre l'Islam au monde (et pas seulement au monde occidental même si pour l'instant, il ne s'attaque qu'à celui-ci parce que plus faible) est une guerre contre la notion même d'humanité.

L'Islam, contrairement aux religions et philosophies tant orientales qu'occidentales vise à annihiler la pensée en soumettant l'homme à un déterminisme, faisant de celui-ci un animal comme les autres, c'est à dire seulement soumis au déterminisme de l'espèce. Or l'homme de par ses capacités cognitives qui le distinguent du reste de la création n'est pas que soumis au déterminisme de l'espèce mais peut s'affranchir au moins en partie de celui-ci pour connaître la liberté.

L'Islam, en donnant des réponses toutes faites à des questions qu'il empêche ses adeptes de se poser, détruit dans l'oeuf toute capacité de questionnement. Or, donner une solution et une seule, c'est détruire à priori la possibilité de questionner, la possibilité de recherche.

Là où il n'y a pas de questionnement possible, il n'y a pas de liberté. Un écrivain racontait qu'il avait posé la question « *warum ?* » (c'est à dire « pourquoi » à un gardien à Auschwitz et le gardien lui avait répondu : « *Hier ist nicht warum* » (c'est à dire « ici, il n'y a pas de pourquoi). Effectivement, dans un lieu tel qu'Auschwitz, il n'y a pas de questionnement possible, parce que le questionnement ouvre de multiples possibilités et qui dit « possibilités » dit « choix » donc liberté.

Le combat que nous devons mener aujourd'hui est celui de la défense de la liberté par la défense du questionnement. Notre combat est un combat non seulement pour défendre notre civilisation mais aussi pour défendre l'Homme, sa nécessaire liberté, sa dignité. Nous devons donc pour cela utiliser les armes car toute guerre en utilise et nous devons pour vaincre être sûrs de notre cause. C'est pourquoi le combat est aussi idéologique et psychologique.

Défendons sans relâche le questionnement, questionnons sans relâche les islamocollabos pour les pousser dans leurs retranchements, les faire douter. Le doute est mortel dans le

combat. Les pratiquants des arts martiaux disent à juste titre que le combat est en grande partie de la psychologie. Qui gagne la bataille de l'esprit remporte la victoire.

Agnès